

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 69 (1933)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : A. SCHNEIDER : *Une école sereine*. — R. DOTTRENS : *Louanges étourdies*. — CORRESPONDANCE. — PARTIE PRATIQUE : R. BERGER : *Premiers dessins de personnages*. — JUSTE PITHON : *Rédaction : 20^e sujet. Au coin du feu*. — Complément au XIII^e sujet. — *Pour lire*. — RÉCITATION. — LES LIVRES.

UNE ÉCOLE SEREINE

Il est intéressant notre rôle, avouons-le ; pour vouloir instruire des enfants, nous nous heurtons sans cesse à des contradictions. La spontanéité nous enchante, mais la liberté nous fait peur ; nous aimerions être quittes de gronder et de punir, mais les théories nouvelles de la discipline nous laissent sceptiques. Les préceptes de l'ancienne psychologie, les vérités léguées par les siècles et répétées dans les conversations, nous ont dicté un *modus vivendi* tolérable. De temps à autre cependant des incidents pénibles troublent notre quiétude et nous nous demandons si jamais pédagogue a réussi dans sa classe à concilier la liberté avec l'ordre.

L'école sereine d'Agno pourrait être une solution satisfaisante du problème.

Murs blanchis à la chaux, salle spacieuse, voûtée et dallée. Le jour gris entre par de nombreuses baies grillées. Un feu de peuplier pétille dans la cheminée. Des bancs semblables aux nôtres sont collés au mur ; trois élèves ont des petites tables et derrière eux dans le mur un casier qui se ferme et un rayon pour les livres (don de quelques parents).

25 élèves (dont 8 filles) de 12 à 14 ans procèdent au nettoyage matinal du dallage avoisinant chaque pupitre ; un élève a apporté un tas de chiffons au milieu de la salle et les voilà tous en train de frotter qui du pied, qui de la main silencieusement. Ils se croisent et s'entrecroisent avec leurs sabots, leurs soccolis, sans faire le moindre bruit, c'est à peine s'ils échangent une parole, aucune chute d'objets, presque pas de poussière ; deux ou trois élèves ramassent les balayures avec une pelle et une brosse minuscule ; ce garçon n'arrache pas le chiffon des mains de sa voisine accroupie sur le dallage, c'est un va-et-vient utile et plein de dignité et pourtant la *mestra* n'a pas encore fait son apparition.

Lorsqu'elle arrive tout est en place et les élèves sont debout appuyés devant leur pupitre. Elle s'approche d'eux et chacun peut alors lui faire ses doléances ou des demandes concernant le travail. Il se passe là un quart d'heure

où ces élèves, pour la plupart pauvrement vêtus, font preuve d'une grande politesse. Les résultats de l'entretien, les réponses brèves de la *maestra* données jour après jour doivent, je crois, créer invisiblement des habitudes de civilité puérile.

Chacun regagne sa place et quelque chose d'original commence.

Un élève s'est entendu avec des camarades pour préparer le programme d'un petit spectacle : récitations, dialogues, chants populaires, tous à leur portée.

Chaque petit artiste se tire avec grâce de son affaire : les gestes sont sobres et justes, le débit suffisamment nuancé. Je vois toujours le grand garçon qui, sans chaussettes aux pieds, évoquait parfaitement la vie du buisson en fleurs en ne manquant pas d'imiter le cri des volatiles dérangés. Un chœur commença par dong ! dong ! un autre, celui du grillon qui épouse la fourmi, fut présenté sur un rythme très vif par cinq ou six fillettes. Tous entonnèrent « Winkelried », les garçons chantant « la seconde ». Puis vint une berceuse d'une infinie douceur : « Le gamin du trottoir », une chanson populaire à la mélodie prenante qui dit la tristesse de la vie de l'enfant abandonné.

C'était la veille de l'Ascension, le dernier jour d'école pour un élève, orphelin de père. Il demanda la permission d'organiser ce jour-là l'*accademia*, et c'est sur son désir que ce chant fut exécuté. Devant tous les élèves debout, la *maestra* lui adressa quelques paroles bien senties, car elle le connaissait bien, et ainsi, le jouvenceau ne quitta pas l'école comme on quitte une usine. À la fin de l'*accademia* il y eut un *brindisi* en français en l'honneur de la maîtresse.

Un court chant religieux en latin s'élève, puis les bras croisés sur la poitrine ou les mains jointes, les élèves murmurent un « Pater Noster », un « Ave Maria » et le travail commence dans une ambiance à la fois morale et esthétique.

J'ai eu le privilège d'assister au contrôle de l'histoire naturelle. Pour une fois, les élèves avaient convenu d'étudier tous le papillon. Pendant une bonne heure leur attention calme, leur déférence mutuelle ne se démentirent pas. Ils s'étaient documentés individuellement et de façons variées sur le sujet que le programme officiel indiquait depuis douze jours. Oh ! les délicieux conférenciers en herbe derrière leur petite table ou dans leur pupitre ! Parfois je croyais assister en rêve à une discussion courtoise de diplomates liliputiens. Sans aucune invitation, chacun prenait poliment la parole et il se levait, disait quelque chose que le précédent n'avait pas dit. Des objections étaient formulées que l'orateur acceptait ou repoussait sans humeur, des interruptions avaient lieu mais brèves et sans éclat de voix ; ils causaient, ils ne récitaient pas ; l'un ou l'autre même s'exprimait avec abondance. Ils disaient : *io credo, ho dimenticato di dire ho visto un giorno*, pour interroger — *per favore*. Cette causerie didactique suivait le plan qu'un élève avait écrit au tableau noir :

« Descrizione — Qualità — Trasformazione — Come vive — Nemici — Nutrizione. — »

(A suivre.)

A. SCHNEIDER.

« LOUANGES ÉTOURDIES »

Il est, dans ce Midi que l'on dit enchanteur, un vieux village ceinturé de remparts, dont la masse blanche troue le bleu du ciel. C'est Saint-Paul-de-Vence. Dans cette bourgade où artistes et archéologues défilent sans arrêt vit un modeste

instituteur, dont le nom inconnu il y a quelques années est aujourd'hui familier à tous ceux que préoccupe le progrès de l'école et de l'éducation.

Qui, en effet, peut ignorer Célestin Freinet, le génial pionnier de l'école active dans l'enseignement public français ?

C'est lui qui a découvert ce merveilleux moyen de travail qu'est l'imprimerie dans la classe. Il a lancé la *Gerbe* et les *Enfantes* et qui ne connaît pas ces publications prive ses élèves et se prive lui-même de jouir d'un trésor qui n'a pas son pareil en français.

Avez-vous entendu parler de la Coopérative de l'enseignement laïc, de ses fiches littéraires, de ses fiches de calcul, de sa bibliothèque de travail dans laquelle viennent de paraître trois brochures sur les moyens de locomotion, rédigées et illustrées pour les besoins de l'enseignement ? Vous préoccupez-vous de l'emploi facile du cinéma à l'école, du parti qu'un maître peut tirer du phonographe ou de la radio, de correspondance inter-scolaire ? C'est tout cela qui fait l'objet de l'activité de Freinet et de ses amis dont le journal *L'Éducateur prolétarien* contient une ample partie pédagogique. Elle est de loin ce que l'on peut trouver de mieux en langue française, en fait de revue des idées et de suggestions.

Tous ceux qui ont étudié les idées pédagogiques de Freinet, qui l'ont vu à l'œuvre, qui connaissent ce qu'il a réalisé sont confondus devant son activité dévorante et convaincus de la haute valeur pédagogique de son effort. Il le poursuit inlassablement dans des conditions matérielles lamentables. Elles sont à proprement parler un scandale et un défi à l'hygiène la plus élémentaire.

C'est pourquoi, de tous pays, lui parviennent, jour après jour, des témoignages non équivoques de l'admiration d'éducateurs de toute tendance. Au congrès de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle, à Nice, l'an passé, les centaines de pédagogues de l'étranger qui ont appris à connaître le mouvement de l'imprimerie à l'école, se sont réjouis que la France démocratique ait un éducateur de cette envergure..., ils l'ont félicité, ils l'ont encouragé...

Hélas ! Freinet a sur le problème social des vues qui ne sont pas du goût de tout le monde. Il s'est toujours gardé de jouer à l'instituteur politicien, ce qui ne l'empêche pas d'être, depuis des mois, l'objet d'attaques d'une violence inouïe. Tous les ennemis puissants de l'école populaire et de la démocratie coalisés mènent une campagne acharnée contre cet homme dont le crime est de vouloir une enfance plus heureuse et une société meilleure. Depuis des mois, ses amis et ses admirateurs français ou étrangers lui ont marqué leur sympathie et ont pris sa défense, tous renseignés et documentés, tous sincères, tous convaincus : par-dessus Freinet c'est l'école nouvelle que l'on attaque et qui est menacée...

L'affaire de Saint-Paul a été évoquée dernièrement à la Chambre des députés. Savez-vous ce que M. de Monzie, ministre de l'Éducation nationale, a vu dans ces manifestations de la pensée libre et de la conviction sincère : des *louanges étourdies* ! pas moins...

Louanges étourdies ! les déclarations du professeur Langevin, louange étourdies, celles du professeur Chatelet, recteur de l'Académie de Lille, du Dr Wallon, louanges étourdies les appréciations du Dr Decroly et celles de Ferrière...

Et dire que M. de Monzie nous a tous félicités au Congrès de Nice pour les

efforts que nous faisons en tous pays pour propager l'éducation nouvelle et améliorer les conditions du travail à l'école.

Louanges étourdies...

Au fait, Monsieur le ministre, permettez-nous de louer encore : à l'exemple des sections belge et française de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle, la section suisse réunie en assemblée générale à Genève, le 13 mai, a décidé l'envoi à Freinet de la résolution suivante :

« La section suisse de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle, réunie en assemblée générale, le 13 mai, à Genève, adresse à M. Célestin Freinet le témoignage de sa sympathie et de son admiration. Elle salue en lui l'un des meilleurs pionniers de l'éducation nouvelle dans les pays de langue française.

» Elle exprime le vœu qu'il puisse continuer librement son activité pédagogique afin que se poursuive l'effort qu'il a entrepris avec ses amis pour introduire l'école active dans l'enseignement public. »

Et voici les noms de quelques-uns des étourdis qui l'ont approuvé :

Mmes Boschetti, Descœudres, Audemars, Lafendel.

MM. Bovet, Claparède, Ferrière, Piaget, Dr. Schohaus, Tobler, etc...

Au cours de la séance administrative, les participants à la réunion ont exprimé toute leur sympathie à deux de nos collègues allemands qui assistaient à celle-ci. Ils les ont priés, lors de leur retour en Allemagne, de bien vouloir faire savoir à tous nos amis combien nous étions de cœur avec eux, dans les jours difficiles qu'ils traversent et dans les difficultés qu'ils rencontrent comme partisans d'une éducation libérale.

R. DOTTRENS.

CORRESPONDANCE

Istambul, le 22 avril 1933.

Monsieur Albert ROCHAT,
rédacteur de l'*Educateur*,

Cully (Vaud).

Monsieur,

Je suis le fondateur et le directeur d'une école primaire élémentaire arménienne à Constantinople (Istambul), fondée, il y a vingt-cinq ans, par l'inspiration de l'*Ecole des Roches*, et appelée « Nortibross », mots arméniens signifiant « Ecole nouvelle ».

En ma qualité d'un des abonnés les plus anciens à l'*Educateur* et au *Bulletin*, je prends la liberté de consulter l'organe de la Société pédagogique romande sur une question relevant de la pédagogie pratique. La voici :

L'enseignement de l'arithmétique ne donne pas, surtout en IV^e (l'école comprend cinq classes, la cinquième étant la classe supérieure), le résultat auquel donneraient droit de s'attendre les efforts consciencieux de l'institutrice intelligente, laborieuse et — noblesse oblige — au courant des principes et procédés de la pédagogie nouvelle.

C'est la classe la plus nombreuse, comprenant une trentaine d'élèves des deux sexes, dont l'âge physiologique varie entre onze et treize ans. J'ai hâte d'ajouter que cette classe — comme les autres, d'ailleurs — est loin d'être homogène, et les plus âgés ne sont pas toujours les plus forts.

Le calcul est enseigné à raison de quatre heures par semaine. Les élèves ont entre leurs mains un manuel bien conçu. En outre, l'institutrice utilise les

manuels de M. Corbaz, pour y glaner des problèmes choisis parmi les plus faciles, et se laisse inspirer par les directives de la *Méthodologie* de M. Groscurin.

C'est à résoudre les problèmes que les élèves moyens et faibles éprouvent des difficultés, je dirai insurmontables, en dépit de la bonne volonté de la plupart d'entre eux et de nous les moyens dont l'institutrice a usé (leçons supplémentaires pour les faibles, etc.).

Vous comprenez que c'est là un gros inconvénient, attendu que le système de *Classe mobile* n'est pas pratiqué dans l'école. Je lisais récemment dans la revue américaine *The Parents' Magazine* (numéro de février 1933), un article du pédagogue bien connu M. Carlton Washburne, relatif à cette même question. D'après cet article, une commission vient de se former (M. Washburne lui-même en fait partie) pour l'étude de ce problème.

Je me permets de vous écrire pour vous demander :

1. Si l'on est en présence de la même difficulté chez vous ;
2. Si l'on sent aussi chez vous la nécessité de s'en occuper d'une façon particulière ;
3. Quels sont les moyens déjà pratiqués en vue de remédier au mal ;
4. Quels sont les résultats déjà obtenus.

En vous remerciant d'avance des suggestions dont vous voudrez bien, j'espère, me faire bénéficier, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments de confraternité.

O. T. HINDLIAN.

(Dès le prochain numéro, nous répondrons bien volontiers à notre aimable correspondant. Si quelqu'un de nos lecteurs veut faire part de ses expériences en ce domaine, elles seront les bienvenues. — *Réd.*)

PARTIE PRATIQUE

PREMIERS DESSINS DE PERSONNAGES

Avec le dessin de personnages, nous entrons dans un sujet qui intéresse inépuisablement la jeunesse. On sait que tous les enfants, dès qu'ils peuvent tenir un crayon, commencent par représenter une figure humaine, ce qu'il y a de plus difficile à dessiner !

Ces premières ébauches paraissent informes aux adultes, mais pour leurs auteurs ce sont des portraits parfaitement intelligibles et, à leur avis, les papas mettent une mauvaise volonté évidente à ne pas les reconnaître.

Plus tard, l'enfant ne cesse jamais de s'intéresser au dessin de personnages ; les caricatures, les « histoires sans paroles » qu'il a souvent l'occasion de voir dans les journaux illustrés, le ravissent. Il n'est pas difficile d'utiliser en le développant cet intérêt pour le dessin libre, à l'école même ; mais tout d'abord on commencera, dans une leçon préliminaire, par étudier les proportions à donner aux bonshommes que l'on va représenter.

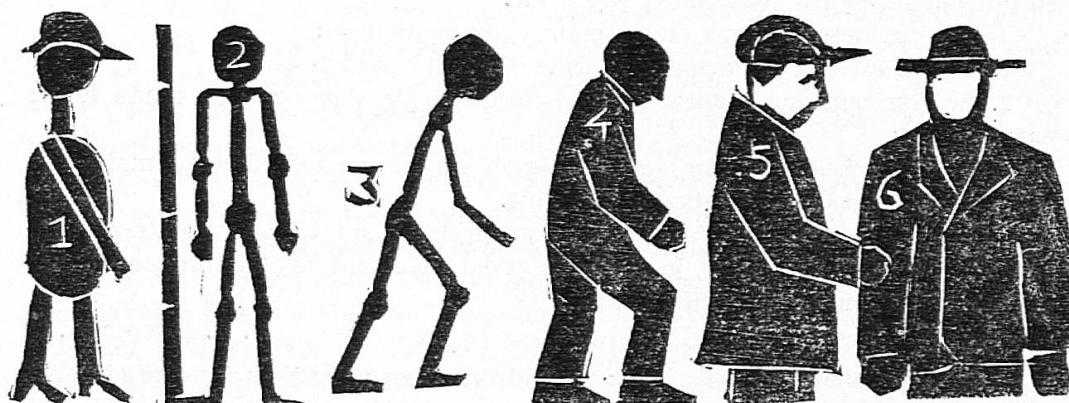
Ce qu'on pensait autrefois des dessins de personnages.

Dans une brochure parue en 1901, « La réforme de l'enseignement en Suisse », M. Schlapfer écrivait ces paroles étonnantes : « ... Que le maître ne se laisse pas guider par l'imagination de l'enfant, mais qu'il n'oublie pas qu'il doit la former ; il évitera de faire dessiner des petits bonshommes ou des animaux fantaisistes,

que les bambins se plaisent tant à tracer sur leurs ardoises. La leçon de dessin ne doit jamais perdre son côté sérieux, car il serait trop difficile de le retrouver. »

Voilà donc un auteur qui, tout en constatant le penchant irrésistible des enfants pour le dessin de personnages, recommande de bannir celui-ci de l'enseignement du dessin ! Il est à peine croyable qu'on ait pu raisonner aussi faussement il y a trente ans à peine. Et notez que Schlapfer n'était pas rétrograde du tout. C'est au contraire un de ceux qui ont le plus travaillé à introduire le dessin d'après nature et le dessin libre, qui constituèrent la base de la méthode adoptée chez nous en 1909 !

La seule excuse des théoriciens de 1901 est qu'à cette époque, on connaissait encore assez mal la psychologie de l'enfant dans le domaine spécial de l'enseigne-



ment du dessin. Et sans étude de l'âme enfantine aucune méthode ne peut être sérieusement construite. Aujourd'hui, après les travaux de l'Autrichien Rothe, du Français Quénioux, de l'Italienne Montessori, on connaît mieux la nature et les goûts de nos enfants et les méthodes les mieux appropriées pour lui apprendre à dessiner.

Comment l'enfant dessine les bonshommes.

Un examen attentif des dessins libres d'enfants révèle presque toujours les mêmes fautes dans la représentation des personnages. Ces fautes, il faut les signaler à toute la classe au début de la leçon, pour éviter qu'elles se renouvellent.

Le maître esquisse au tableau noir la fig. 1 ou, ce qui vaut encore mieux, il fait venir au tableau, sans préparation, un des élèves choisis parmi les médiocres et lui demande de dessiner en grand un homme vu de profil. Inévitablement, l'élève esquissera quelque chose dans le genre de notre croquis N° 1.

C'est en partant de ce croquis spontané que nous expliquerons à toute la classe comment on doit dessiner un être humain avec les proportions justes. Nous montrerons tout d'abord ce qu'il y a de faux dans cette première représentation si naïve et si instinctive :

1. Les jambes sont trop courtes et trop raides.
2. Le tronc a la forme d'un sac.

3. Le cou est trop long. L'enfant dessine toujours un cou long et mince pour le rendre plus visible. Il faut lui montrer par des exemples pris dans la classe même qu'un cou est peu visible, surtout quand le personnage est habillé.

En somme, on peut poser la tête directement sur le tronc (fig. 6) Dans un personnage vu de profil, l'habit monte beaucoup plus dans le dos que sur la poitrine, de sorte que la ligne du faux-col est *oblique* et non horizontale (fig. 4 et 5). C'est là une des principales erreurs des dessins d'enfant, erreur longtemps tenace ; il faut donc insister sur ce point.

4. Le *bras* part le plus souvent du cou et ressemble à un échalas. L'enfant oublie qu'il existe un coude ; même quand il n'est pas plié, le coude est cependant marqué sur la manche. La correction est facile à faire comprendre. Il suffit de dessiner la manche plus large et de la faire partir de plus bas (fig. 4 et 5).

5. La *coiffure* tient à peine sur la tête parce que l'enfant ne peut se résigner à cacher une partie de celle-ci. Une coiffure couvre toujours une partie du crâne. Pour mieux le montrer, on peut dessiner la silhouette de la tête en pointillé sous la coiffure (fig. 5).

Telles sont les principales fautes que commettent tous les enfants au-dessous de douze ans et même plus tard. Il est donc tout indiqué de commencer l'étude de personnages par un exposé de ces fautes et en montrant, avec croquis à l'appui, comment on peut les corriger. Les maîtres qui négligeraient cette précaution, verraient constamment reparaître ces mêmes erreurs dans la plupart des dessins libres ; car une fois que l'enfant s'est habitué à une certaine représentation, il la répète à satiété sans chercher à se corriger. C'est toujours la loi du moindre effort qui nous gouverne, malheureusement.

Les proportions du squelette.

Après cette démonstration, il faut encore donner aux élèves quelques règles de proportions qui leur permettront d'esquisser avec plus de sûreté et de confiance n'importe quel personnage dans n'importe quelle position. On dessine alors au tableau noir le schéma N° 2 qui, en réduisant les membres à des lignes, marque mieux les proportions et la place des articulations. C'est une sorte de squelette simplifié qui suffit amplement dans les premières années de dessin libre.

En le dessinant au tableau noir, le maître explique :

Dans un homme, les jambes sont aussi longues que le reste du corps ; le bassin se trouve donc au milieu de la longueur totale. Le genou est à mi-hauteur des jambes (fig. 2). Le tronc occupe les $\frac{2}{3}$ ou les $\frac{3}{4}$ de la moitié supérieure du corps ; donc la tête, qui occupe le reste, se trouve être le $\frac{1}{3}$ ou le $\frac{1}{4}$ de la longueur totale d'un corps humain. Bien entendu, nous parlons ici d'un corps d'adulte. Chez l'enfant, la tête est plus grosse, en comparaison du corps ; il n'y a que 6 et même 5 têtes dans la longueur totale. Chez le nouveau-né, on ne trouve même que 4 têtes. Avec l'âge, le corps s'allonge donc, surtout par le tronc et par les jambes.

Quand un homme est debout, ses mains arrivent à la moitié de la cuisse ; le coude est à la moitié de la longueur du bras. Enfin la longueur du pied est égale au $\frac{1}{6}$ de celle du corps.

Pour bien graver ces proportions dans la mémoire de l'enfant, on peut les rappeler toutes les fois qu'on lui fera exécuter un dessin de personnages, et même on lui fera reproduire sur une feuille de dessin notre schéma N° 2, avec l'indication de la longueur des membres. En principe, nous ne sommes pas partisans des chiffres de proportions dans le dessin ; cependant, dans ce cas particulier,

nous avons constaté que les élèves montrent beaucoup plus de liberté et d'audace dans la recherche des attitudes quand ils connaissent les principales proportions du corps humain.

La recherche des attitudes.

Une fois que les élèves possèdent bien ces proportions, on leur fait esquisser des personnages dans différentes attitudes : marchant, courant, levant les bras, sautant, etc. Seul le squelette sera dessiné dans ce premier exercice (fig. 3), le corps et les membres seront représentés simplement par des traits larges pour que toute l'attention des élèves puisse se concentrer sur les proportions.

Dans un deuxième exercice on fera habiller les personnages (fig. 4, 5 et 6).

On voit donc quelle est la méthode à suivre : *il faut graduer les difficultés*. C'est une erreur pédagogique que de dire à l'enfant sans préparation : « Dessine des hommes faisant telle action », parce que l'enfant se trouve devant trop de difficultés à la fois. Il se contente alors, pour ne pas se tromper, de dessiner toujours le même bonhomme, dans la même attitude et dans le même habit.

Cet exposé sur les proportions exige en somme très peu de temps, une dizaine de minutes au plus, et il évite bien des erreurs et des découragements.

Il faut toujours indiquer le sujet du dessin libre.

L'élève est maintenant capable d'articuler ce schéma de squelette ; on peut lui faire exécuter des dessins libres. Ceux-ci ne sont libres que dans une certaine mesure. Comme le dit M. Azaïs, ce sont plutôt des *interprétations libres d'un thème donné par le maître*. Il ne faut pas dire à l'élève : « Dessine ce que tu veux », ce serait l'embarrasser d'une liberté dont il ne sait que faire. Il faut au contraire préciser le sujet à traiter, exactement comme on précise le sujet d'une composition, quitte à laisser traiter ensuite ce sujet comme il l'entend.

Autant que possible il faut choisir un sujet en rapport avec la saison. Par exemple :

En été : Les foins, les moissons. Une course de montagne. Les pêcheurs.

En automne : La cueillette des pommes. La vendange.

En hiver : Les skieurs. Les patineurs. Une partie de « luge », etc.

Quelques conseils sur la mise en place.

Une faute très importante est à signaler aux élèves avant de commencer le travail : presque tous auront tendance à dessiner des *personnages trop petits, perdus dans le paysage*. Il ne faut pas oublier que le sujet principal de notre dessin est constitué par les personnages ; en conséquence, ceux-ci devront être placés au premier plan, aussi grands que possible. Le paysage n'est qu'un accompagnement, un décor destiné à montrer où se passe l'action.

Dans le premier dessin ci-joint, celui qui représente une partie de hockey sur glace, les personnages sont bien campés et groupés très heureusement. Avec raison, l'auteur de ce dessin a donné aux trois patineurs du fond des proportions un peu plus réduites que ceux du premier plan à cause de la perspective.

Le second dessin, *les skieurs*, montre une justesse étonnante d'observation. Un corps qui avance est toujours penché en avant et d'autant plus qu'il avance rapidement ; les jambes sont fléchies. Tout cela est observé avec une certaine bonhomie malicieuse.

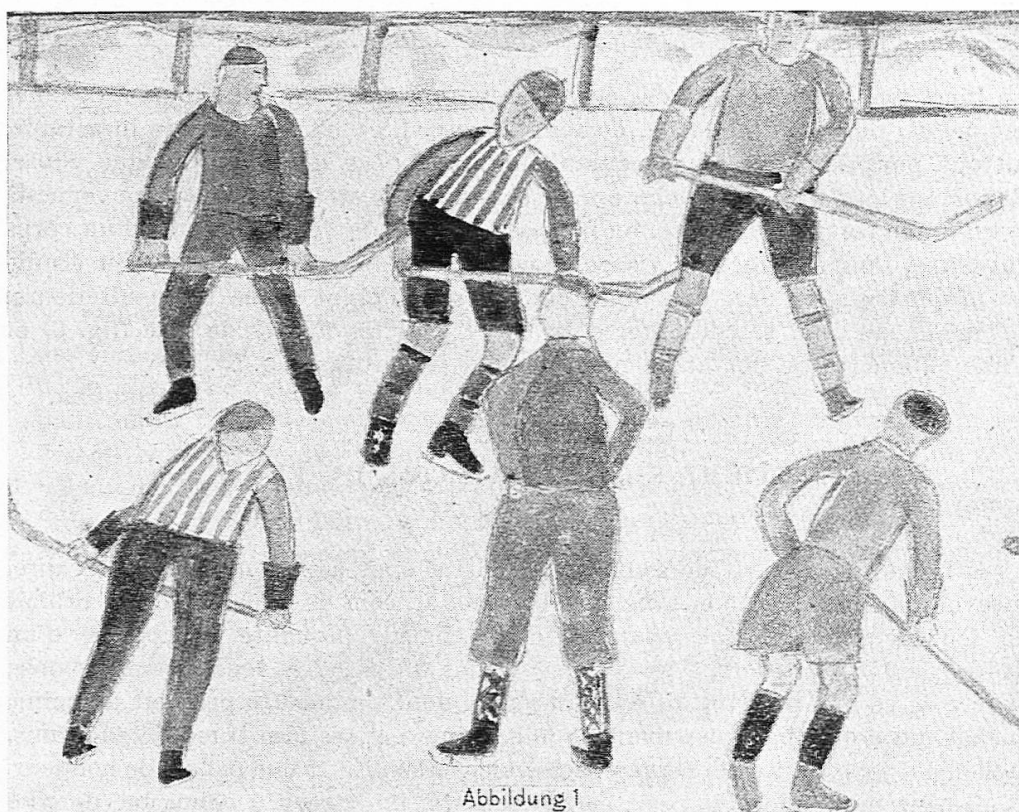


Abbildung 1



Abbildung 2

En haut : Une partie de hockey sur glace.

En bas : Les skieurs.

Ces clichés qui reproduisent des dessins exécutés dans les classes de M. le prof. Bollmann, de Winterthour, nous ont été aimablement prêtés par la rédaction du *Schweizer Erziehungs-Rundschau*.

Il est très probable que des élèves prendront beaucoup de temps à dessiner des détails de nez, de bouche, de sourcils, etc. L'écueil est presque inévitable, surtout pour les tout jeunes enfants qui ont peur d'oublier quelque chose, Rappelons-leur que leur tâche est de dessiner des attitudes, des mouvements et qu'à une certaine distance, on n'a pas le temps de voir les détails d'un corps qui passe. Pour dessiner un visage exactement, nous attendrons d'avoir étudié les proportions du nez, des yeux, etc. Ce sera l'objet d'une leçon ultérieure. Jusque-là, on peut se contenter d'un ovale pour les figures de face (fig. 6) et d'une silhouette de nez et de menton pour les profils (fig. 5).

R. BERGER.

RÉDACTION

VINGTIÈME SUJET : « AU COIN DU FEU »

Lecture.

La veillée.

Dix heures venaient de sonner. Le général était assis, ou pour mieux dire, enseveli dans une haute et spacieuse bergère, au coin de la cheminée où brillait un feu bien nourri, qui répandait cette chaleur piquante, symptôme d'un froid excessif au dehors. Appuyée sur le dos du siège, et légèrement inclinée, la tête de ce bon père restait dans une pose dont l'indolence peignait un calme parfait, un doux épanouissement de joie intime ; et ses bras à moitié endormis, mollement jetés hors de la bergère, achevaient d'exprimer une pensée de bonheur.

Il contemplait le plus petit de ses enfants, un garçon à peine âgé de cinq ans, qui, demi-nu, se refusait à se laisser déshabiller par sa mère. Le bambin fuyait la chemise ou le bonnet dont sa mère le menaçait parfois ; et gardant sa collerette brodée, il riait à sa mère quand elle l'appelait, s'apercevant qu'elle riait elle-même de cette rébellion enfantine. Alors, il se remettait à jouer avec sa sœur, aussi naïve, mais plus malicieuse, et parlant déjà beaucoup plus distinctement que lui, dont les vagues paroles et les idées confuses étaient à peine intelligibles pour ses parents. La petite Moïna, son aînée de deux ans, provoquait par ses agaceries d'interminables rires, partant comme des fusées, et qui semblaient ne pas avoir de cause.

Assise sur une causeuse à l'autre coin de la cheminée, en face de son mari, la mère était entourée de vêtements épars et restait, un soulier rouge à la main, dans une attitude de laisser-aller ; son indécise sévérité mourait dans un doux sourire gravé sur ses lèvres. Souvent elle cessait de regarder ses enfants pour reporter ses yeux sur la grave et puissante figure de son mari ; et parfois les yeux du père et de la mère se rencontrant, ils échangeaient de profondes réflexions de bonheur et de contentement.

(H. de Balzac.)

Rentrée au logis.

J'avais chaussé mes pantoufles et endossé ma robe de chambre. J'essuyai une larme dont la bise qui soufflait sur le quai avait obscurci ma vue. Un feu clair flambait dans la cheminée de mon cabinet de travail. Des cristaux de glace, en forme de feuilles de fougère, fleurissaient les vitres des fenêtres et me cachaient la Seine, ses ponts et le Louvre des Valois.

J'approchai du foyer mon fauteuil et ma table volante, et je pris au feu la place qu'Hamilcar daignait me laisser. Hamilcar, à la tête des chenêts, sur un coussin de plume, était couché en rond, le nez entre les pattes. Un souffle

égal soulevait sa fourrure épaisse et légère. A mon approche, il coula doucement ses prunelles d'agate entre ses paupières mi-closes, qu'il referma presque aussitôt en songeant : Ce n'est rien, c'est mon ami !

(Anatole France, *Le crime de Sylvestre Bonnard.*)

Devant l'âtre.

Une lueur rampe sur le tapis, monte aux pieds des meubles, touche le dessous des sièges, lèche le bord luisant de la table. Comme un soleil couchant, le feu de la cheminée répand sa rougeur dans un étrange sous-bois d'acajou et de palissandre : racines contournées, tiges vernies, obscure végétation du salon désert. Non pas un feu de menu bois, qui crépite et se hâte, mais de grosses bûches, lentes à se laisser pénétrer par la flamme, lentes à se défaire en puissantes braises. Le chicot de hêtre, qui achève de se carboniser, brûle depuis ce matin. A l'endroit où ils se sont couchés après leur promenade de l'après-midi, les chiens dorment sans qu'on entende seulement leur souffle. Les meubles symétriquement rangés, peuple d'antiques serviteurs attendent patiemment le retour des maîtres, qu'il soit pour tantôt, ou demain, ou la saison prochaine.

(Jean Schlumberger, *Saint-Saturnin.*)

Vocabulaire.

Noms : la veillée, la soirée, entre chien et loup, la chambre de famille, autour du fourneau, devant la cheminée, le foyer, l'âtre, sur un tabouret, sur une chaise, sur un fauteuil, dans une bergère, un escabeau, un canapé, un divan, un pliant, un petit banc, le crépuscule, sur les genoux, la radio, le gel, les chenêts.

Verbes : être assis — s'asseoir, on s'assied, s'installer, être installé, être bien appuyé, prendre un livre, ouvrir un livre, prendre un tricot, tricoter, rester sans rien dire, le jour décline, la nuit tombe — vient, l'ombre se répand dans la chambre, répandre une douce chaleur, jeter une lueur vacillante, pétiller, parler de choses et d'autres, raconter des histoires, chercher des devinettes, lire à haute voix, lire le journal, somnoler, s'endormir, jouer du piano — de l'accordéon — du violon, chanter, le froid — le gel met — dessine des fougères — des arabesques sur les vitres.

Qualificatifs : tranquille, calme, chaud, tempéré, réussi, pétillant, vif, assombri, somnolent, endormi, taciturne, des vitres embuées — gelées.

Travail d'élève.

Au coin du feu. (Robert F., 13 ans).

Nous étions tous réunis dans la chambre de famille autour du feu pétillant. Mon père lisait la *Feuille*, ma mère tricotait, assise bien confortablement sur sa petite chaise, et moi j'apprenais mes leçons. Mon petit frère jouait, assis sur les genoux de mon père ; enfin, tous nous restions sans rien dire. Le feu répandait une douce chaleur.

Tout à coup nous entendons une voix joyeuse. C'est ma sœur qui rentre de sa leçon de piano ; avec elle, le silence est rompu : elle commence par nous raconter une histoire drôle ; puis nous faisons une partie de « stop », et quand nous allons nous coucher mon petit frère dort déjà.

JUSTE PITHON.

COMPLÉMENT AU TREIZIÈME SUJET : AUTOUR DU FEU ¹

Maman allume le feu.

Le papier est allumé ; les flammes naissent, surgissent du fond du poêle, grandissent, deviennent plus ardentes, plus vives, elles lèchent le bois, l'enveloppent, le noircissent, Le charbon étouffe le feu. Les flammes disparaissent, un peu de fumée s'échappe des interstices et s'évanouit dans la cheminée. Des flammettes rouges et violettes apparaissent au niveau du charbon, les flammes reviennent plus denses, plus éclatantes. Le charbon ne forme plus qu'un foyer de langues de feu éblouissantes qui sifflent en passant dans la cheminée.

(Rédaction d'un élève de M. L. Poriniot.)

Vocabulaire.

Verbes :

(Voir Bocquet et Perrotin, *Vocab. sensoriel*, p. 24.)

Le feu et les flammes peuvent paraître — apparaître — disparaître — jaillir — s'allumer — s'aviver — pétiller — crépiter — baisser — s'affaiblir — pâlir — briller — rayonner — luire — éclater — éclairer — illuminer — éblouir — aveugler — se tordre — se rouler — sauter — danser — vaciller — s'éteindre — se souffler — mourir — chanter — siffler — fuser — tirer — murmurer — claquer — détonner — monter — descendre — s'allonger — lécher la bûche — caresser la plaque — réchauffer — chauffer. — Le feu envoie — répand — verse — jette — lance — ses rayons — sa lumière — sa clarté. — On peut frotter — faire prendre — craquer une allumette. — Battre le briquet, se consumer, tisonner — attiser le feu, un filet de fumée s'effiloche, fouiller les cendres, amonceler les braises, poser des bûches en croix, aviver la braise, le feu brûle, clair, le feu dévore les bûches. — La fumée peut monter — s'engouffrer —, s'échapper — sortir — s'estomper — se traîner. — Suspendre la marmite à la crémaillère, la bouillotte.

Qualificatifs.

Les flammes peuvent être douces — claires — faibles — pâles — pâissantes — violentes — éblouissantes — fortes — rouges — rougeoyantes — jaunes — chaudes — ardentes — brûlantes — dévorantes. — La clarté du feu peut être molle — dure — brutale. De longues flammèches, des bûches de bois entéchées, accroupi, adossé.

Noms.

Le foyer, une flambée, une brindille, un tison — le tisonnier, une paire de pincettes, la pelle à feu, le soufflet, un trait de feu, une langue de feu, un bouquet — une gerbe — un faisceau de flammes, des quartiers de sapin, des copeaux, des brindilles, des bûchettes, une bouffée de fumée, des volutes de fumée, le brasier, un coup de tirage, une flambée, l'ombre, les jambes en chien de fusil.

Grammaire.

Les démonstratifs.

On écrit : *Ce* feu brûle ; il *se* met à rire. — *Cet* arbre est sec ; il *s'est* bien amusé. — *Cette* lueur éclaire la grotte. — *Ces* étincelles montent dans la fumée ; *ses* parents lui ont permis de venir ; etc...

¹ *Educateur*, N° 22, année 1932, page 351.

On dit ceci, celui-ci, celle-ci, ceux-ci pour ce qui est rapproché et cela — celui-là — celle-là, celles-là — ceux-là pour ce qui est éloigné... etc.

Verbes :

Qualificatifs :

Noms :

Les démonstratifs :

POUR LIRE

Dans le petit monde des oiseaux.

(Fragment du chap. : « Oeufs de Pâques ».)

...Le merle s'en alla par les taillis à la recherche d'un emplacement pour son nid. Là, de minuscules roitelets, d'honnêtes rouges-gorges couvaient déjà sous les basses branches. Des bergeronnettes élégantes déposaient leurs œufs parmi les éboulis d'un talus pierreux. Des bouvreuils chanteurs à poitrine rose installaient leurs nids sur les arbustes de la lisière, l'ouverture tournée vers l'intérieur du taillis afin que leurs petits fussent protégés du vent. Les fauvettes au bec fin avaient des cachettes sûres. Les pinsons à queue fourchue voletaient par saccades à la recherche de matériaux délicats. Les pinsons comptaient parmi les meilleurs architectes. Entre les branches touffues ils posaient une charpente de brindilles entrelacées qu'ils recouvraient de mousse et de lichens ; ils tapissaient ensuite cette coupe avec du crin, de la laine fine, des aigrettes de chardon et même des fils d'araignée. Un gros marronnier fourchu abritait des familles diverses : une chouette avait établi son nid à l'intérieur creux du tronc ; un couple de sansonnets couvait dans un trou naturel d'une maîtresse branche et un pivert à tête grise et noire avait creusé lui-même un trou semblable, en frappant avec persévérance de son bec robuste.

Les jours suivants, le merle alla du côté de la rivière. Parmi les herbes, des bécassines se préparaient à couvrir des œufs verdâtres tachés de brun. La poule d'eau pondait au milieu des joncs. La rousserole fixait à plusieurs tiges de roseaux son nid profond, chaudement matelassé et que balançait le vent. Les canards sauvages avaient émigré pour aller pondre dans le pays du nord ; cependant un couple, on ne sait pour quelle raison, était demeuré, et ce couple cherchait une place pour son nid, hésitant entre les hautes herbes des bords de l'île et la grosse tête couverte de lierre d'un chêne ébranché.

Le merle ne s'aventura pas longtemps près des nids des rapaces. Ceux-ci, il les connaissait trop. Il savait que les grands-ducs nocturnes nichaient dans les ruines du vieux château, que la buse, l'autour et son petit cousin l'épervier fréquentaient les cimes de la futaie. Il n'aimait pas davantage certains gros passe-reaux qui, à l'époque des nids, sont aussi féroces que les bandits à bec crochu ; il redoutait les corbeaux, les geais et les pies dont il voyait les nids grossiers, tout en haut des plus grands arbres ; il redoutait aussi l'abominable pie-grièche.

Par contre, il alla volontiers dans la plaine pour renouer connaissance avec les cailles migratrices, pour saluer les perdrix rouges qui couvent aux buissons et les grises qui préfèrent les hautes herbes. Il fut heureux également de rencontrer ses amies les alouettes qui ne sautillent ni ne perchent, mais qui courent avec vivacité et dont le chant matinal monte si allègrement dans la lumière, au-dessus des guérets.

Enfin les hirondelles parurent et ce fut une grande joie. Elles formaient trois

tribus : la première nichait au château, la seconde à la ferme et la troisième au village. Les hirondelles du château venaient du Maroc, par la côte occidentale d'Espagne et le Portugal ; celles de la ferme arrivaient de Tunisie par les hauts plateaux algériens et les îles Baléares. Enfin, la tribu du village, groupée autour de Magista, la plus sage des hirondelles, apportait des nouvelles du Caire, décrivant la dernière crue du Nil, prétendant même avoir chassé les mouches au-dessus de la plus haute pyramide et sur le nez cassé du grand sphinx.

(E. Pérochon : *Le Livre des Quatre saisons.*)

Différend !...

(Fragment du chap. : « Oeufs de Pâques. »)

A la tombée de la nuit, Merleau I^{er} naquit ; Merleau II ne tarda guère après son aîné ; Merleau III se délivra de sa coquille vers le milieu de la nuit. Enfin, Merleau IV apparut juste pour saluer le soleil levant.

Ils étaient à peu près nus, avec une grosse tête et un bec immense.

— Sont-ils beaux ! disait la Merlette.

— Heu !... fit le Merle ; ils ressemblent à bien d'autres.

— Ne dites pas cela ! s'écria la mère courroucée. Si vous ne reconnaissez pas, sur l'heure, que ces petits sont les plus beaux du monde, foi de Merlette, je ne vous pardonnerai de ma vie !

— Ils sont beaux ! se hâta de dire le Merle. Ils sont magnifiques ! On ne saurait trouver, dans les taillis, un seul Merleau qui pût être comparé à ces merleaux-ci... Etes-vous contente, à présent ?

(E. Pérochon : *Le Livre des Quatre saisons.*)

RÉCITATION

PRINTEMPS SANS FEUILLES

Tiens ! un papillon jaune, un autre, un autre encore !
 Dans le ciel rajeuni qu'un bleu léger colore,
 Passent des oisillons, une brindille au bec.
 Le chemin des hameaux s'allonge, déjà sec,
 Et j'entre dans les prés dont il suit la lisière,
 Tout étonné d'avoir les pieds blancs de poussière.

Au creux du vent, le long des fossés attiédés,
 Les pervenches ouvrant leurs yeux de paradis
 Font courir des fleurs d'azur sous les coudraies.
 Un merle siffle au loin. Les prunelles des haies
 Jettent sur les buissons de verdâtres pâleurs
 Et leurs rameaux noirs n'ont encore que des fleurs.

Ce n'est dans les vergers que ravissantes choses,
 Que rêves blancs unis à des visions roses,
 Et dans les clairs taillis fraîchement ébranchés,
 Que bourgeons entr'ouverts et que nids ébauchés.

Ch. FRÉMINE,
 (*Poésies*. Ollendorff, éd.)

Communiqué par H. JEANRENAUD.

LES LIVRES

HILDEBRANDT, WALTER : *Lehrerbildung in Kanton Zürich*. Geschichte, Kritik, Programm. — Zürich, Mitten-Durch Verlag, 1932, 77 pages in-8°.

Cette brochure est un écrit de polémique et de propagande. Il a été inspiré par le projet de préparer les instituteurs à l'Université, dans une faculté pédagogique (*Lehramtsschule*), qui ferait suite à la section pédagogique (*Seminarabteilung*) des écoles moyennes.

M. Hildebrandt commence par un résumé parfaitement clair et d'un très grand intérêt de l'histoire de l'école zuricoise (p. 5 à 20), après quoi il donne des renseignements précis sur la nouvelle loi sur la préparation des instituteurs (p. 20 à 32). L'on apprend ainsi qu'en 1869 déjà un conseiller d'Etat projeta, sans succès d'ailleurs, de supprimer l'Ecole normale (qui datait de 1832) et de former les maîtres à l'Université. Mais l'idée a fait son chemin : en 1907, un règlement établit l'équivalence de plusieurs enseignements des gymnases et des écoles industrielles de Zurich et de Winterthour avec ceux de l'Ecole normale, et reconnaît pour l'obtention du brevet, les notes obtenues pour ces branches dans les examens de maturité. Il n'est donc pas surprenant de voir le mouvement aboutir à la fermeture de l'Ecole normale, ou plutôt à son absorption par les écoles moyennes en ce qui concerne la formation intellectuelle des futurs maîtres.

Mais cela ne va pas tout seul. L'Ecole normale évangélique d'Unterstrass (fondée en 1869 pour lutter contre le rationalisme qui régnait à l'Ecole normale officielle) se défend. M. Hildebrandt — qui parle en son nom et au nom d'une partie importante de la population zuricoise — fait valoir, dans la seconde partie de sa brochure, les arguments contre le projet gouvernemental.

Ce sont les suivants : 1. La préparation des maîtres primaires doit comporter une unité organique que ne donnent en aucune façon les écoles moyennes avec la diversité des maîtres et de leurs tendances (idéaliste, matérialiste, religieuse, rationaliste, etc.) que donne déjà mieux l'Ecole normale, grâce à l'unité du but auquel elle prépare, que réalise mieux encore un établissement avec une solide unité religieuse. 2. Ce n'est pas de docteurs en sciences pédagogiques que le peuple a besoin, c'est-à-dire de savants (une des formes de l'intellectualisme), mais de personnalités vouées à l'éducation des enfants ; le meilleur maître n'est pas celui qui sait, mais celui qui peut le plus. 3. La valeur supérieure de l'Ecole normale est de concentrer tous les efforts de ses élèves en vue de leur vocation ; c'est d'ailleurs justement le caractère qu'on a tenté de conserver en créant les académies pédagogiques, qui ne sont plus qu'un compromis entre l'Ecole normale et l'Université ; si la préparation pédagogique des instituteurs paraît insuffisante en regard des progrès de la psychologie et de la technique éducative, il est facile d'y remédier dans les écoles normales. 4. La liberté de préparer des instituteurs doit rester intacte dans un Etat qui ne se soucie guère des communes campagnardes opposées au rationalisme et qui donne une préparation uniformément rationaliste à tous ses maîtres ; il doit laisser préparer des instituteurs religieux pour les milieux religieux. 5. L'adoption du projet gouvernemental obligerait à des études complètes, hors de la portée de beaucoup de campagnards ; l'on appauvrirait ainsi le corps enseignant de la plupart de ses éléments les plus sûrs ; « l'expé-

rience prouve que les jeunes gens bien doués ne conviennent pas tous à l'enseignement » ; en outre, les milieux campagnards ont, plus que les citadins, gardé les qualités nécessaires aux instituteurs : naturel, simplicité, piété, sensibilité, fermeté du caractère, pouvoir de concentration, amour des enfants.

Enfin, l'auteur insiste sur la nécessité de se concentrer sur l'essentiel, et par conséquent, de conserver l'Ecole normale : « Il n'est pas douteux que la valeur spirituelle du corps enseignant exerce une grande influence sur la pensée et la culture du peuple. »

La lecture de ces pages est d'un très grand intérêt ; l'auteur développe ses idées avec clarté, avec méthode, et — à mon avis — avec pertinence.

G. C.

OLDENDORFF, PAUL : **Pädagogische Akademie und Bekenntnis**. Ein Wort zum Kernproblem der neuen Lehrerbildung. — Leipzig-Strassburg-Zürich, Heitz u. Co, 1931, 63 pages in-16.

Le ministre prussien Becker attribue aux académies pédagogiques une double fonction : il les charge d'être des instituts de recherche scientifique en psychologie et en pédagogie (ceci est proprement du travail universitaire) et il veut qu'elles fassent « plus que de la science », qu'elles donnent à leurs étudiants un esprit philosophique (cela vient des anciennes écoles normales qui imprégnaient leurs élèves d'une conception particulière de la vie). Mais quelle philosophie régnera dans ces académies ?

M. Oldendorff tend à prouver que, une mystique étant indispensable au maître, — il donne raison au ministre Becker sur ce point, — cette mystique ne sera pas religieuse, ou du moins confessionnelle. Il prône une sorte de mystique de l'enfant, « die confessio zum Kinde », qui prend sa source dans l'émotion religieuse particulière qu'éveille la contemplation du développement spontané de l'enfant dans les trois premières années de sa vie.

L'on peut dire, en adaptant le mot célèbre de Fichte : « La pédagogie que l'on choisit dépend entièrement de l'image que l'on se fait de l'homme ; » c'est en contemplant le petit enfant, en méditant sur les forces qui s'épanouissent inconsciemment et prodigieusement en lui, que l'on en vient à admirer, à vénérer cette nature si sage et si puissante, et à prendre pour loi de l'éducation, non plus le « vom Kinde aus » trop vague, mais cette autre formule : « von den Bildekräften des Kindes aus ». Donc la mystique de l'enfance tient lieu de toutes les religions et inspire toute la pédagogie.

C'est intéressant, mais pour nous peu actuel et peu satisfaisant.

G. C.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

Avis au corps enseignant

Choisissez le Signal de Bougy pour vos courses d'écoles.
Vous y trouverez le meilleur accueil aux HORIZONS
BLEUS. — Vue incomparable sur tout le Léman. —
Café - thé - limonades - vins à prix très modique.

D. BOUTON, ex-rest. à Genève. Tél. Rolle 75.425.

Chalet-Restaurant du Mont de Baulmes

Ouverture 1^{er} juin

Trois quarts d'heure de Ste-Croix. Salle pour sociétés et écoles. Restauration chaude et froide. Vin. Bière. Limonade. Soupes. Corthésy, tenancier. Téléphone 6108.

REFUGE DES DIABLERETS ANZEINDAZ

OUVERTURE 10 JUIN

Réduction de prix pour écoles et sociétés

Téléphones : 22, Gryon. Anzeindaz 91.5

Gustave Delacrétaz, tenancier.

DENT DE VAULION

But de courses pour écoles et sociétés. Autocars
gare Croy-Romainmôtier, Vaulion, la Dent.

Prix spéciaux, s'adresser Auto-Transports, Vaulion,
tél. 42.07. La Dent, restaurant, tél. 42.36

Vallée du Lac de Joux

(Alt. 1010 m.)

SUPERBE BUT D'EXCURSIONS
recommandé spécialement aux écoles et sociétés

Cols du Mollendruz et du Marchairuz

Rive occidentale: CHEMIN DE FER PONT-BRASSUS. — Rive orientale: SERVICE
D'AUTO-TRANSPORT. — Hôtels et restaurants renommés dans toutes les localités
Pour tous renseignements, s'adresser au Comité pour le Développement de la Vallée du Lac
de Joux, au Sentier. — (Téléphone 106.)

LAC LÉMAN

Buts de promenades nombreux et variés. Les bateaux de la Compagnie
Générale de Navigation délivrent sans avis préalable des billets
collectifs internes à prix réduits, comme aussi des billets collectifs aller en
bateau et retour en train. Abonnements kilométriques. Abonnements de
cure d'air et de repos valables sur tout le lac: 8 jours, Fr. 30.—;
15 jours, Fr. 45.—; 1 mois, Fr. 64.—, etc. Location de bateaux pour prome-
nades de sociétés et d'écoles; prix très réduits. Pour tous renseignements,
s'adresser à la Direction à Ouchy-Lausanne, téléphone 28.505,
ou au Bureau de la Compagnie à Genève, Jardin Anglais, téléph. 44.609.

J. A.

Ecole Protestante de Sion

(4^{me} à 8^{me} année)

Le poste d'instituteur est au concours.

Offres et références à la Commission scolaire, par Alfred Mottier.

FLÜELEN

au bord du lac

HOTEL-PENSION ST-GOTHARD Tél. 146

Grande salle et restaurant. Proximité train et bateau. Bons repas pour écoliers depuis Fr. 1.50, chambres depuis Fr. 2.-. Pension depuis Fr. 7.-. Dîner depuis Fr. 2.20.

K. Huser-Etter.

K
ROCHER
7, Rue du Pont
LAUSANNE

Tailleur 1^{er} ordre
mesure, confection

cette marque suggère toujours
l'idée de haute qualité en fait de

VÊTEMENTS

PARDESSUS

CHEMISERIE

CROISIÈRES EN MÉDITERRANÉE

avec le nouveau paquebot à moteurs

“ OCEANIA ”

20 000 T. de la “COSULICH LINE”

Prix depuis 105 fr., 205 fr., 270 fr.

Réduction du 50 % sur le parcours ferroviaire italien.

Arrangements d'excursions avec interprètes polyglottes
dans les ports d'escale.

Inscriptions et prospectus auprès de l'Agence Générale
patentée par le Conseil fédéral :

“ SUISSE - ITALIE ” S. A., Siège Zurich, Bahn-
hofstrasse, 80

Représentant à **LAUSANNE : J. GODET**, c/o “Suisse-Italie”,
Place de la Gare, 2, et des Bureaux de Voyages patentés.



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEUR :

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

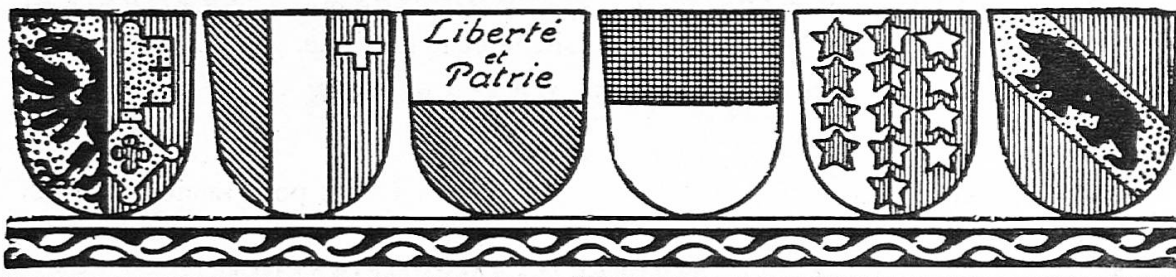
M. CHANTRENS, Territet

H.-L. GÉDET, Neuchâtel

J. MERTENAT, Delémont

H. BAUMARD, Genthod

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. Etranger, 10 fr. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse 10 fr. Etranger, 15 fr.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

GYMNASSE DE BIENNE

PLACE VACANTE

pour maître de français et d'histoire au progymnase français et au gymnase supérieur (élèves français). Traitement Fr. 6 800.— à Fr. 8 600.— (max. en 12 ans) et supplément annuel de Fr. 350.— Entrée en fonctions le 21 août 1933. S'adresser pour tous renseignements à la Direction du progymnase.

S'inscrire jusqu'au 15 juin 1933, auprès de M. le Dr Bangerter, médecin, président de la Commission, Bienne.

FLÜELEN

au bord du lac

HOTEL-PENSION ST-GOTHARD Tél. 146

Grande salle et restaurant. Proximité train et bateau. Bons repas pour écoliers depuis Fr. 1.50, chambre depuis Fr. 2.—. Pension depuis Fr. 7.—. Dîner depuis Fr. 2.20.

K. Huser-Etter.

FLÜELEN

LAC DES QUATRE-CANTONS

Ligne du Gothard

POURQUOI L'HOTEL DE L'ÉTOILE, avec sa grande terrasse donnant sur le lac, est-il si connu des écoles et des sociétés ?

Parce que je fais la cuisine **moi-même** et garantis une cuisine très soignée.

Place pour 400 personnes. Prix adaptés à la situation actuelle. Téléphone 37. 60 lits.

Se recommande, **Charles Sigrist**, chef-cuisinier.

Cours de vacances

organisé par le **Canton et la Ville de St-Gall à l'**

Institut pour Jeunes gens Dr SCHMIDT

sur le ROSENBERG près **ST-GALL**

Etude rapide et approfondie de la langue **allemande**.

L'unique école privée suisse avec cours officiels. Tous les sports. Situation magnifique.

Prospectus par l'Institut Dr Schmidt, St-Gall.

INSTITUT JAKES-DALCROZE - GENÈVE

Ecole de culture musicale et rythmique

COURS DE VACANCES

du 31 juillet au 12 août

a) Cours pour professeurs.

b) Cours pour anciens élèves.

c) Cours d'information.

RYTHMIQUE - SOLFÈGE - IMPROVISATION

Ouverture du semestre d'hiver : 15 septembre

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat 44, Terrassière, Genève